Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 10 (1889)
Heft: 7

Artikel: Chronique de l'esclavage
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-133634

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tandis que l'exportation de l'or des colonies du Cap et de Natal ne s'était élevée, en 1886, qu'à 137,080 £, elle a monté, en 1888, à 991,093 £, et dans les quatre premiers mois de cette année-ci, elle a déjà atteint le chiffre de 423,089 £,

Les deux Indunas que Lo-Bengula avait envoyés en Angleterre. pour obtenir des garanties de la part de la Grande-Bretagne au sujet du pays des Ma-Tébélé, sont arrivés à Kimberley. Tout heureux d'échapper à la vie des villes pour retrouver la liberté exempte des restrictions qu'imposent les conventions de la société européenne, ils sont bien vite repartis pour Gouboulououayo.

La fièvre de l'or a amené la création à Capetown d'une Société pour l'exploitation des gisements aurifères du Damaraland : Omaruru Gold Mining and Exploitation Company, avec un capital de 50,000 £. A la tête du comité fondateur se trouve M. A.-R. Mackenzie; plusieurs Allemands en font aussi partie. La Société a acquis 600 *claims,* et compte étendre son exploitation dans toutes les directions.

Le lieutenant Dhanis, commandant de l'avant-garde de l'expédition destinée au camp de l'Arououimi, a dû commencer par rétablir la paix dans plusieurs contrées où s'étaient produits des troubles. Les chefs de tribus ont mis fin à leurs querelles intestines.

M. le missionnaire Grenfell a quitté son ancienne résidence de Kinchassa, pour aller s'installer avec sa famille à la nouvelle station créée à Bolobo par les baptistes anglais.

Les méthodistes américains ont fondé une nouvelle station à Tchoumbiri.

La maison française Daumas, Béraud et C^ie^ a créé un nouvel établissement sur la Loulonga.

L'*Alima,* un des steamers du Congo français, a quitté Stanley-Pool pour se rendre sur le haut fleuve, ayant à bord M. Dolizie, le résident de Brazzaville.

Il est question d'organiser des expéditions qui, du camp retranché sur l'Arououimi, pousseront des reconnaissances dans le pays parcouru par Stanley jusqu'au lac Albert, et tâcheront de résoudre les problèmes orographiques et hydrographiques qui s'y rattachent.

La demande du roi de Dahomey d'être placé sous le protectorat de la Grande-Bretagne lui a été accordée.

Les possessions anglaises de la Gambie et de Sierra Léone qui, jusqu'ici, étaient placées sous la même administration, ont été séparées et forment maintenant deux colonies distinctes.

Le *Journal officiel du Sénégal* publie deux décrets ratifiant les traités qui placent le Kenedougou, l'Abron et le Bondoukou sous le protectorat de la France.

CHRONIQUE DE L'ESCLAVAGE

Dans l'assemblée générale de la Société des missions anglicanes du 29 avril, M. Price, un des fondateurs des établissements de **Frere-Town** en faveur des esclaves libérés, a déclaré qu'une des plus fortes

barrières qui s'opposent à toute espèce de progrès dans l'Afrique orientale c'est la terrible institution de la traite. Elle n'est pas seulement démoralisante pour ceux qui font le trafic des esclaves, mais encore pour ceux qui s'efforcent d'accomplir l'œuvre de la philanthropie chrétienne. Le blocus établi pour empêcher l'exportation des esclaves par mer gêne la liberté du trafic; qu'arrivera-t-il lorsque le blocus sera levé? Il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup de perspicacité pour prédire qu'il y aura une réaction. Il est urgent de chercher d'autres moyens pour arriver à la suppression du fléau. M. Price croit que prochainement de vigoureux efforts y seront employés. Il a exposé au comité de la Société les embarras dans lesquels se trouvent les missionnaires de Rabaï par le fait du grand nombre d'esclaves fugitifs accourus sur le territoire de la station et les difficultés pratiques qui naissent de l'obligation de renvoyer ceux qui s'y réfugient.

Nos lecteurs se rappellent qu'ensuite d'une comparution devant un juge consulaire anglais, en 1880, à Mombas, MM. Streeter et Binns, missionnaires, avaient dû renvoyer les fugitifs que les Arabes et les Souahélis disaient leur avoir appartenu, sur quoi ces malheureux s'étant enfuis dans la campagne y avaient été traqués comme des bêtes fauves par cinq ou six cents Souahélis armés. Le consul général anglais avait même blâmé les missionnaires d'être allé trop loin dans leur pitié pour les esclaves fugitifs, et le comité de la Société des missions anglicanes leur avait donné comme direction de n'en plus recevoir à l'avenir et d'inviter à retourner chez leurs maîtres ceux qui se présenteraient à la station.

Le colonel Ewan Smith, consul général anglais à Zanzibar, a insisté auprès de la Société des missions anglicanes pour que, aussi longtemps que l'esclavage domestique est reconnu par la loi du pays, elle donne à ses agents, comme direction, de subir les conséquences de la loi et de se concilier l'opinion publique à ce sujet, mais en même temps qu'elle porte toute son attention sur le devoir de procurer par tous les moyens possibles l'abolition de l'institution légale de l'esclavage.

Les *Missions d'Afrique* publient une lettre du **P. Lourdel** qui renferme, sur la **vente des enfants dans l'Ou-Ganda,** les détails suivants : « La centaine d'enfants que nous avons pu racheter n'apparaît guère que comme des *Rari nantes in gurgite vasto* en comparaison des milliers de pauvres êtres qui croupissent au milieu des horreurs de la servitude. Faute de ressources, nous devons nous résigner à en laisser vendre le plus grand nombre aux négriers musulmans. Vous dirai-je

notre serrement de cœur lorsque nous voyons ces infortunés enfants passer tristement sur la route qui longe notre bananeraie, pour être conduits sur les misérables pirogues qui doivent les éloigner pour toujours de leur pays, et où ils seront entassés comme des moutons, les uns sur les autres, pour succomber enfin, en partie, sous les coups de la fièvre, de la petite vérole et de la peste?

« Il arrive plus d'une fois qu'un pauvre Ma-Ganda est obligé de voir partir son enfant, son frère ou sa sœur, faute du prix de rachat, qui devient exorbitant quand le possesseur s'aperçoit qu'il a affaire aux parents de son esclave. Les Ba-Ganda ne vendent pas seulement les enfants qu'ils prennent dans les guerres à l'extérieur, mais aussi des gens du pays qu'ils ont obtenu par procès ou par ruse, ou dans les différents pillages ordonnés par le roi et les grands. Des chefs vendent parfois aussi, pour la plus petite faute, ou simplement pour se procurer un peu d'étoffe, des enfants et des jeunes filles qui leur ont été confiés par les gens des campagnes. Encore croient-ils faire acte de clémence, lorsqu'il y a eu quelque faute de la part de l'enfant, en ne commençant pas par lui couper les oreilles et le nez. Aussi, parfois l'on entend dire : tel moami a beaucoup de clémence; il ne tue pas ses esclaves et ne leur enlève ni les yeux, ni les oreilles quand ils font quelque fredaine, il se contente de les battre et de les vendre aux Arabes.

« Un jour, à Mougnougnou, en audience royale, j'entendis prononcer la peine de mort contre deux enfants de quatorze à quinze ans. Étonné d'une peine si sévère contre des enfants aussi jeunes, j'appris qu'ils avaient vendu aux Arabes un jeune page du ministre. Ils l'avaient rencontré se promenant dans les rues et, voulant se procurer le luxe de quelques brasses d'étoffe blanche, ils n'avaient pas hésité à aller vendre leur petit camarade, sachant bien cependant que, s'ils étaient pris, ils paieraient de leur propre vie cet acte de méchante cupidité. La sentence de mort fut exécutée le même jour. Mais ces peines si sévères sont loin d'avoir arrêté ce détestable abus. Témoins de la sentence de mort, les pages se sont probablement dit en eux-mêmes : Ce sont des maladroits, ils n'ont pas su s'y prendre. S'ils avaient pris quelque esclave de paysan, au lieu d'aller vendre un page du ministre, personne n'y aurait rien vu! C'est ce qui se fait journellement.»

Le **R. P. Coulbois,** de la mission du **Tanganyika,** écrit aux *Missions d'Afrique* : « Dans l'espace de cinq ans, j'ai vu dépeupler le Massanzé, la presqu'île d'Ubuari, longue de quinze lieues et large de trois. A cette heure, les Arabes s'attaquent au pays d'Ugoma qui s'étend

sur une longueur de quarante lieues, d'ici à la station anglaise. Ils y ont déjà trois postes. De l'Urondi, ils n'ont entamé que la côte sur une profondeur d'une lieue à une lieue et demie. Il est encore temps de sauver ce pays magnifique, riche et relativement peuplé.

« Les membres de l'expédition belge, munis de bateaux à vapeur, pourraient confisquer les barques arabes et couper en deux leur action, le Tanganyika étant alors la barrière infranchissable qui arrêterait leurs bandes. Les Anglais de Kavala ont un vapeur sur le Tanganyika ; d'autres peuvent donc en apporter aussi. »

Le journal *Gott will es* publie les renseignements suivants empruntés à une lettre du 10 février, de **Kipalapala près de Tabora :** Les Européens de l'intérieur sont complètement coupés de toutes communications avec la côte. Les tribus ne laissent plus passer ni caravanes ni courriers. Une caravane de Mpendschalo, successeur de Mirambo, a été arrêtée près de Bagamoyo ; son conducteur mis aux fers, l'ivoire volé, la plupart des personnes réduites en esclavage, vendues à Pemba ; quelques-unes seulement se sont échappées. Le courrier anglais qui aurait dû arriver en octobre à Zanzibar a été arrêté à Saadani, les lettres ont été confisquées ; seul un homme a pu s'échapper avec son sac de dépêches ; le courrier de décembre a été également pillé et les lettres détruites ; celui qui est parti de Zanzibar en décembre a été arrêté et les sept hommes qui le portaient ont été tués ; celui de janvier a été également perdu. Si l'Allemagne veut rétablir l'ordre et ne pas laisser ruiner le commerce dans les territoires de son protectorat, l'action de ses croiseurs ne suffit pas. Il faut qu'elle envoie de petites expéditions à l'intérieur. En dehors de la portée de ses canonnières on se moque d'elle. Il faudrait aussi créer çà et là quelques postes fortifiés, avec 40 ou 50 soldats indigènes pour maintenir la paix dans le pays, comme en entretient encore aujourd'hui le sultan de Zanzibar, ce qui fait que son influence est encore considérable. Une lettre munie du sceau du sultan suffit pour ouvrir la route à un courrier. Aussi les Arabes peuvent-ils échanger des lettres avec leurs correspondants à l'intérieur ; il n'en est pas de même des Européens. Peut-être suffirait-il d'exercer sur le sultan une certaine pression pour obtenir de nouveau la tranquillité ; cependant il n'y faudrait pas trop compter ; il ne serait pas impossible que ses agents excitassent les indigènes à la résistance. Si les conditions actuelles se prolongent, les Européens qui vivent à l'intérieur passeront une mauvaise année, car ils ne pourront pas s'approvisionner d'une manière suffisante.

Dès lors la situation s'est aggravée, et, aux dernières nouvelles de

Zanzibar, le supérieur de la station de Kipalapala écrivait que les Arabes exaspérés des nouvelles de la côte se proposaient de se venger sur les Européens à l'intérieur. « Les Arabes très surexcités, » dit-il, « ont demandé au sultan Siké de nous tuer ; Siké a refusé. Les Arabes disent tout haut que si les Français participent à la guerre, ils nous tueront de suite jusqu'au dernier ; nous sommes en grand danger. »

Au Tanganyika, quelques Arabes d'Oudjidji ont proposé de massacrer aussi les missionnaires, mais ceux-ci ont été protégés par Mohamed-ben-Kelfan, cousin de Tipo-Tipo, occupé en ce moment à ravager les bords du Tanganyika et à réduire en esclavage ce qui reste de la population. Mais ils se sont abstenus, pensant que c'était jouer un trop gros jeu de massacrer les Français et les Belges autour du lac.

Il ressort d'une déclaration de sir J. Fergusson, sous-secrétaire d'État au Foreign Office que, d'après un rapport de l'amiral Freemantle, du mois de mars, il n'a été capturé par les vaisseaux anglais, depuis le **blocus de Zanzibar,** qu'un seul bateau chargé d'esclaves. Depuis le mois de mars, plus de 1300 bateaux ont été visités, mais aucun ne portait d'esclaves. Aucune puissance étrangère n'a refusé de reconnaître le blocus ou l'exercice de la visite dans les eaux territoriales du sultan ; un pavillon étranger ne serait pas une protection pour les bateaux qui porteraient des esclaves dans ces eaux.

En **Suède** il s'est formé une **Société anti-esclavagiste.** Le président, M. **Zachrisson** s'est rendu à Bruxelles pour préparer une expédition contre les Arabes chasseurs d'esclaves. Il n'a que trente ans; après avoir terminé ses études universitaires, il a voyagé en Australie, en Arabie, en Palestine, en Afrique et dans les Indes occidentales. Au moyen de grands sacrifices pécuniaires il a réussi à enrôler cent volontaires qui se sont engagés à servir trois ans en Afrique sous son commandement et à entreprendre une campagne contre les chasseurs d'esclaves.

EXPÉDITION DE M. SELOUS AU NORD DU ZAMBÈZE

Tandis que, par la voie du Congo, l'Afrique centrale équatoriale s'ouvre largement à la civilisation, et que, malgré les efforts des Arabes de l'est, celle-ci pénètre peu à peu par le Shiré jusqu'à la région des lacs, il semble que les pays traversés par le Zambèze moyen se montrent plus réfractaires à l'influence européenne. La création de stations missionnaires à Seshéké et à Lealuy est sans doute un fait important, et les